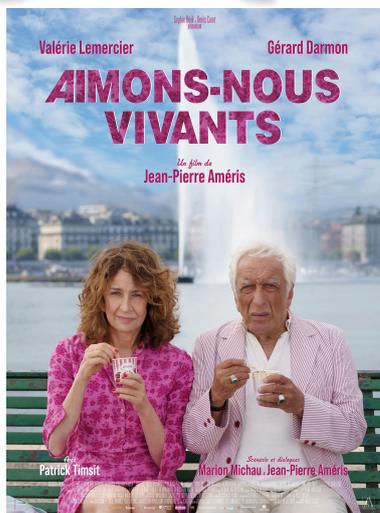




L'association pour la jubilation des cinéphiles
vous propose au Pathé Mâcon
jeudi 27 mars 2025 à 18h30
en avant-première



Aimons-nous vivants
de Jean-Pierre Améris (France-16/04/2025)
avec Gérard Darmon, Valérie Lemerrier,
Patrick Timsit...
v.f. -1h30
en présence de Jean-Pierre Améris



Dossier de presse

Entretien avec Jean-Pierre Améris

Quand vous écrivez un nouveau film, vous le faites en réaction au film précédent ?

En fait, je suis tellement anxieux avant une sortie de film que je veille toujours à suivre le conseil que m'avait donné Claude Chabrol, c'est-à-dire, avoir toujours un ou deux films en développement. Il m'avait dit : « moi, quand mon film sort, je suis déjà sur le prochain. Ça évite de sombrer dans l'angoisse au moment de la sortie. » Donc, j'essaie de faire comme lui. Ce qui signifie que, quand je choisis un sujet, que je me lance dans l'écriture d'un nouveau film, j'ignore encore comment le film précédent sera accueilli. Pour *Aimons-nous vivants*, je me suis remis au travail avec Marion Michau, dès le tournage de *Marie-Line et son juge*. On a échangé des idées, et elle a pu commencer à écrire.

D'où est née l'idée de ce sujet ?

C'est vraiment venu d'une angoisse. J'ai fait mon dossier de retraite, et l'angoisse m'a pris. Je me suis dit : et si demain, quelle qu'en soit la raison : parce que je suis malade physiquement, ou bien trop hasbeen et qu'on ne me donne plus de financements, je n'arrive plus à me consacrer à ce qui est la grande passion de ma vie, faire des films, qu'est-ce que je ferai du reste de ma vie ? Je ne fais que penser au cinéma depuis l'adolescence, de voir des films, de lire sur des films, d'essayer d'en écrire et d'en faire. Ça a été une passion chronophage. Je n'ai paseu d'enfant, j'ai sacrifié beaucoup à cette passion. Donc je me suis demandé : si demain je n'avais plus ça, qu'est-ce que je ferais ? En échangeant avec Marion autour de cette question, petit à petit, l'idée du film s'est formée. C'est un vrai postulat de comédie classique, c'est-à-dire que, d'un fait tragique, on fait une comédie. La comédie, c'est toujours un inversé de désespoir, c'est prendre des choses tragiques par le biais de l'humour. Cela permet de dire les choses sans pathos, tout en tordant le cou au tragique. C'est pour cela que j'aime les comédies. Elles permettent d'aborder des sujets graves tout en offrant aux spectateurs une espèce de joie qui les rend heureux. C'est ce que j'admire chez Billy Wilder par exemple. Dans ses films, le postulat est souvent sombre et mélancolique mais il réussit à nous faire rire.

La comédie, c'est aussi une forme de pudeur ?

Je crois que c'est lié à ma personnalité. Je suis comme ça dans la vie. L'humour c'est une façon de dire des choses très intimes dans les sentiments. Ce personnage n'est pas si loin de moi. C'est certes un chanteur connu mais c'est aussi un solitaire. J'en reviens toujours à ce type de personnage, seul,

sans enfant, très égocentré. Et, c'est ce qui relie tous mes films, j'essaye toujours de voir comment un personnage solitaire arrive à se lier à d'autres, jusqu'à retrouver le goût de la vie. C'est un postulat qui n'est pas sans évoquer *L'Emmerdeur* d'Édouard Molinaro, avec Ventura qui veut avoir la paix et Brel qui chamboule sa vie. Dans notre film, le chanteur ne croit plus à la vie, et il croise une femme délurée, qui a une envie de vivre aussi forte que maladroite. Là encore j'aime ces personnages de femmes qui sont toujours trop fragiles, trop émotives. Donc je pars d'un homme qui a décidé d'en finir et j'en fait une comédie que j'espère fine et drôle.

Une fois l'idée centrale posée, comment avancez-vous ?

On travaille beaucoup sur la structure. Là, ce qui était très plaisant à écrire, c'est qu'il s'agit d'un road movie. Un homme part en Suisse, où il a rendez-vous pour mourir, et dans le train, il fait une rencontre qui va faire dérailler ses plans. On aime tous les films de train, comme disait Truffaut. Ensuite, on s'est renseigné, on a rencontré l'association Exit, et on a appris notamment qu'on n'était pas obligé d'être au dernier stade de la maladie et de la souffrance pour faire appel à eux. C'est de là qu'est née l'hypothèse qu'on a inventée pour mon personnage de chanteur. Sa passion, il ne peut plus l'exercer, et sans chanter, la vie pour lui n'a plus de sens. Son personnage à elle a toujours été celui d'une fille qui s'échappe. Elle a le droit d'être en permission, mais pas celui de quitter le territoire. Elle, c'est une fêlée de l'âme. Donc ils sont en fuite tous les deux, mais pas pour les mêmes raisons et pas dans le même but. Donc les voici face à face, elle, irrésistible, lui ronchon, et là on a les composantes d'une comédie romantique. Deux personnages mal assortis mais on voit tout de suite ce que chacun peut apporter à l'autre. On a envie qu'ils soient ensemble, on sait qu'ils finiront ensemble, et le suspens c'est : quel chemin vont-ils emprunter avant de comprendre qu'ils sont faits pour être ensemble ? Ils ont l'âge de la maturité, ce qui permet aussi de raconter la dernière chance, celle qu'on ne voit pas venir parce qu'on n'attend plus rien de la vie. Le film raconte cela également : quand il se passe quelque chose d'inattendu, il faut s'en saisir et ne pas laisser passer l'aventure.

À quel moment vous réfléchissez aux acteurs qui pourraient les incarner ?

Ils se sont imposés assez naturellement. Je voulais vraiment un acteur qui soit aussi chanteur, c'était important, et il n'y en a pas tant que ça. J'ai eu la chance de réaliser un film avec Jacques Dutronc, j'ai adoré cet homme. Donc, en cherchant un acteur-chanteur, j'ai rapidement pensé à Gérard Darmon. Ce que j'aime notamment chez lui, c'est sa grande capacité d'autodérision. Il n'y a pas beaucoup d'acteurs qui soient comme ça. Et puis, c'est un chanteur-crooner comme j'en rêvais pour ce personnage. Valérie Lemercier, j'adore évidemment son humour et son charme. J'aime énormément ses films, notamment *Aline*. Et ses personnages sur scènes sont toujours des femmes fragiles, fêlées, en marge. Je savais qu'ils avaient tourné un film ensemble, mais j'ignorais qu'ils étaient restés amis. En fait, ils ont reçu le scénario le même jour, et l'ont lu en même temps. Ils m'ont raconté ensuite qu'ils se sont appelés plusieurs fois au fil de leur lecture. Ça, c'est formidable. On envoie le scénario à midi aux deux, et le soir, on a leur accord. Ce que j'ai adoré, en travaillant avec eux, c'est leur capacité de lâcher prise, de s'abandonner à leurs personnages. D'ailleurs, on faisait très peu de prises. Ils étaient justes tout de suite. Le tournage a été très joyeux. Il y avait une vraie complicité entre eux. Ce sont des acteurs qui aiment jouer, qui s'emparent de leurs personnages et les incarnent avec vérité et simplicité. Et puis il y a deux personnages essentiels : l'impresario, que joue Patrick Timsit dont émane une telle gentillesse. J'aime son émotion, sa sincérité. Il incarne un homme qui a dédié sa vie à ce chanteur, il veille sur lui comme sur l'enfant qu'il n'a pas eu. On s'est beaucoup inspiré de celui qui a été l'impresario de Charles Aznavour, à la fois physiquement, pour son style, sa rondeur mais aussi pour la décoration désuète de son bureau. Quant à Alice de Lencquesaing, c'est une belle découverte. Elle incarne la fille de Valérie, et elle est évidemment le contraire de sa mère, beaucoup dans le contrôle, le sérieux, la norme. Elle aussi va être amenée à évoluer un peu au cours du film. Elle l'interprète avec beaucoup de grâce.

Vous avez mis en scène un univers très joyeux...

J'adore mettre en scène des comédies non naturalistes. Ce film, c'est une sorte de fable. Alors il faut créer ce monde. Je m'implique beaucoup dans la direction artistique. Les costumes, les décors, la lumière, tout doit jouer ensemble. Je voulais un décor qui soit gai, coloré, que cela finisse par exploser aux yeux de ce chanteur revenu de tout qui n'a plus envie de regarder ce qui l'entoure. Et je voulais une mise en

scène en plans larges, qu'on voie leurs corps. Elle avec sa silhouette de danseuse, lui avec ce corps plus massif.

La chanson « Mambo Italiano », elle était déjà dans le scénario ?

C'est venu en écoutant les albums de Gérard Darmon. Bien sûr. Il a fait trois albums au début des années 2000, dont un album de reprise de standards américains, où figure *Mambo Italiano*. J'adorais cette chanson à l'origine chantée par Dean Martin que j'adore. L'avantage, c'est que, dès le début, en le voyant l'interpréter, on sait qu'on entre en fantaisie. C'est un tube planétaire. Et il a cette façon un tout petit peu décalée de la chanter, qui est irrésistible. C'est un cadeau du ciel, un tube pareil, pour un chanteur. Mais le personnage de Darmon, ça finit par lui peser, qu'on le ramène toujours à ce tube là, comme s'il résumait sa carrière. Autre tube, la chanson de François Valéry qui donne son titre au film. J'adore cette chanson, et elle résume exactement ce que raconte le film *N'attendons pas que la mort nous trouve du talent*. Et quand on l'entend à la fin du film, j'espère qu'elle donnera aux spectateurs l'envie de danser...

Entretien avec Valérie Lemerrier

Vous avez eu envie de jouer dans ce film, dès la lecture ?

J'ai vu très vite que ce scénario allait me plaire. D'ailleurs, à la page 28, j'ai envoyé un message à Gérard Darmon « Je crois qu'un beau projet pourrait nous réunir ». Et, un autre, encore plus enthousiaste, après avoir terminé. J'étais vraiment séduite par cette histoire, remplie de situations fortes, variées, avec peu de personnages, ce qui n'est pas si courant. Et, bien sûr j'ai adoré que le scénario réussisse à nous faire rire de ce suicide assisté, surtout quand on pense deux jours sur trois qu'on est fini et qu'on ferait bien de s'inscrire !

Vous n'aviez pas encore rencontré Jean-Pierre Améris ?

J'avais vu quelques films de lui, et on s'était croisés dans la vie quelquefois. Je connaissais sa sensibilité, son humilité légendaires. J'ai découvert un metteur en scène rigoureux et surtout, obsédé par le cinéma. Moi, j'aime les gens que le cinéma empêche de dormir. Il fait partie de ces gens-là. Il est très précis et très enthousiaste. Il a trouvé des décors formidables, comme par exemple ces toilettes improbables dans Genève qui sont devenues celles de l'aéroport. En plus, j'adore la Suisse, on s'y sent hors de tout, c'est un peu une zone blanche. On y tourne assez peu, ça en devient presque exotique. J'adore être là-bas, j'ai toujours l'impression d'être très loin de chez moi. Avec Jean-Pierre, on a beaucoup échangé autour de ses choix esthétiques. Pour les costumes, on avait choisi des tissus, fait faire un costume, puisque je n'en ai quasiment qu'un. J'avais apporté une de mes robes vintage, qui devait apparaître brièvement dans une scène d'essayages, et finalement on a décidé que ce serait celle-là que je porterais dans tout le film. Il a des idées précises. Par exemple, pour la sortie de prison, j'avais prévu de mettre des chaussures plates, en me disant que, comme Victoire pense que personne ne l'attend, elle ne fait aucun effort mais Jean-Pierre m'a dit « Non, tu vas pas faire Bécassine ! Elle est coquette, elle porte toujours ses talons », et il avait raison bien sûr. C'est plus joli comme ça.

Qu'est-ce qui vous plaisait chez cette femme, Victoire ?

J'aime beaucoup les personnages abimés ou qui ont « un pète au casque ». Elle est un peu fêlée, inattendue. Elle a de la fantaisie, et pas mal de courage. J'aime aussi qu'elle ne se plaigne jamais. Et ça m'a beaucoup amusée son côté, la porte est fermée, je passe par la fenêtre... J'ai aimé aussi les rapports avec sa fille, qui est une chose que j'ai peu jouée. J'avais remarqué Alice de Lencquesaing et, à la lecture, j'ai pensé à elle, avec ses cheveux bouclés. C'est un peu mon deuxième métier rêvé, directrice de casting ! Juste après ma lecture, j'avais envoyé une photo d'elle à Jean-Pierre, j'étais contente qu'il l'ait choisie. Surtout qu'elle est merveilleuse dans le rôle, et qu'on est devenues amies. Une autre chose qui m'a plu, c'est que Victoire tombe amoureuse, et j'adore les histoires d'amour...

Vous n'aviez tourné qu'une fois avec Gérard Darmon ?

Oui, en 2011, mais on avait peu de scènes ensemble. Ce qui est formidable avec lui c'est qu'il joue vraiment avec ses partenaires. Il est très poreux, on joue dans ses yeux. Il invente sans cesse, propose des choses différentes à chaque prise. Et puis il adore me faire rire, ce qui est une bonne base pour démarrer la journée. On répétait notre texte ensemble, j'arrivais dans sa loge avec ma théière, et on se faisait des « italiennes » jusqu'à ce qu'on puisse être vraiment à l'aise pour s'ébrouer dans les scènes.

Vous faites des choses assez physiques dans le film, comme vous baigner dans un lac qui devait être glacé ?

J'adore ça, moi, me baigner dans une eau très froide ! Je suis normande. Au cinéma, on est amené à faire des trucs qu'on ne ferait jamais dans la vie, comme conduire très vite, ou se jeter dans une eau glacée. Pour *Aline*, la scène a été supprimée, mais j'avais réussi à couper des bûches dans le sens de la hauteur à la perfection ! Quand c'est pour les films, on a des forces et des talents insoupçonnés...

Je suppose que rares sont les metteurs en scène qui osent vous envoyer des scénarios ?

Je ne sais pas, c'est vrai que je ne joue pas beaucoup dans les films des autres. C'est souvent une question de timing. Il faut que la proposition arrive quand je ne suis pas en train d'écrire, de fabriquer ou peaufiner un autre film. Mais j'adore ça, n'être « que » actrice. Si j'aime le rôle, le film et le metteur en scène, j'y prends beaucoup de plaisir !

Entretien avec Gérard Darmon

Comment êtes-vous entré dans la peau d'Antoine Toussaint ?

En lui apportant mon vécu. Et avec un immense plaisir ! Déjà, j'ai beaucoup aimé qu'il s'agisse d'un chanteur. Et puis j'aime sa désespérance. Il se pose des questions. Pour vouloir en finir avec la vie, il faut du courage. Au cours du film, il découvre qu'il reste curieux, ouvert aux autres, et prêt à repartir pour un tour, prêt pour une grande histoire d'amour. Donc, un personnage complexe et sans pathos.

J'aime beaucoup les comédies sentimentales. J'adore le cinéma de Jean-Pierre Améris et j'étais très touché qu'il pense à moi pour ce personnage. D'habitude, quand je vois passer ce genre de rôle, je me dis : « Ah, dommage, j'aurais bien aimé jouer ça ». Celui-là il me l'a proposé, et j'en ai été très heureux ! Mais pour répondre plus concrètement à la question, je dirais qu'un personnage, on le « sent », et on se l'approprie, on l'apprivoise. Même quand on n'a pas le sentiment de travailler, le personnage est là, au fond de soi et on y pense, constamment, on tourne autour, on l'envisage, on essaye de le comprendre, on lui trouve des motivations, des façons d'agir, et cela fait qu'on entre dans sa peau. Un personnage ne se quitte pas le soir quand on se démaquille et qu'on remet ses propres vêtements. Il vit en vous tout le temps.

Et vous avez retrouvé Valérie Lemercier...

Avoir une partenaire comme elle, c'est déterminant. Selon qui est en face de vous, vous ne répondez pas de la même façon. Valérie est toujours généreuse, précise, méticuleuse, inventive. Elle est extrêmement bienveillante. C'est quelqu'un qui me touche particulièrement, j'ai énormément de tendresse, d'affection et d'admiration pour elle. Elle est aussi extrêmement douée. Donc j'étais très heureux de jouer avec elle, très à l'écoute et très attentif à ce qu'elle exprimait. J'ai totalement confiance en son instinct, en son goût. On a une complicité dans la vie qu'on a pu apporter à nos personnages. On a pris des risques, on a essayé des choses, et surtout, on s'est beaucoup amusés à faire ce film ensemble. Ce sont des personnages qui traversent toute une palette de sentiments, donc passionnants à incarner. Aucune scène n'est inutile ou moins importante qu'une autre. Il n'y a pas de gras, de superflu. Jean-Pierre arrive sur le plateau hyper préparé, et il tient son film avec beaucoup de rigueur. Il a l'œil sur tout et à l'arrivée cela donne un film très réussi, et aussi très beau à voir.

Il y a une scène que vous aimez particulièrement ?

Évidemment, chanter à l'Olympia *Mambo italiano* avec Patrick Timsit, que j'aime tant, qui m'encourage depuis les coulisses, puisqu'il joue mon manager, c'était une joie ! Mais je peux vous citer plusieurs scènes qui me viennent spontanément. La rencontre dans le train avec le personnage que joue Valérie, ou la scène du mariage...Le film est riche de scènes fortes. J'ignore si c'est un film qui est dans l'air du temps, si plein de gens viendront le voir, mais je sais que je l'aime et que je suis extrêmement fier de l'avoir tourné. Après est-ce que les gens seront amusés, émus, touchés ? C'est entre les mains du ciel...